



C'est du vécu !

Un mauvais coup de fusil

par Roger Gerber

Mercredi 28 novembre 2007, après notre première réunion mensuelle de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*, je suis rentré chez moi par la montagne pour éventuellement me mettre quelques heures à l'affût. J'ai donc pris mon mixte et j'ai grimpé sur mon perchoir. Posté depuis plus de trois heures, le froid et l'ennui commençaient à me faire dire qu'il fallait rentrer.

Mais soudain, voilà que j'entends le bruit d'une bête lourde qui trotte dans les feuilles gelées. Une grosse ombre bougeait autour des bidons de maïs. Un gros sanglier était là, seul, sûrement un verrat. La belle affaire! Je regarde dans la lunette, mais je ne vois pas bien la bête. Le sanglier tourne à gauche, puis à droite, et tout à coup il revient à gauche dans la partie claire de la place. Une bonne visibilité pour un tir à 70 mètres. Je vise à la hauteur du cou et **BOUM!**

Le sanglier couine et remonte à découvert dans le pâturage. *Vite, recharger! Non, pas le temps!* La bête noire s'arrête à 80 mètres. Je décide de tirer un 2^{ème} coup avec la *Sauvestre*. Je vise à nouveau et ... j réalise que la distance est trop longue. J'n'ose pas tirer.

Le cochon se retourne et disparaît dans la forêt. Mais j'entends toujours du bruit. Il est là. Que faire??? Attendre, c'est la seule chose à faire.

Je me repasse le film, une deuxième fois, une troisième fois, quatre, cinq. Après plus d'une heure d'attente, je descends de mon mirador et marche jusqu'à la voiture. J'attends encore trente minutes. Je monte avec l'auto jusqu'à l'*Anschluss* et claire avec les phares. Je recherche des traces de sang. Rien. Pas une seule goutte et pas le moindre indice qui pourraient me rassurer.

Bon, maintenant la situation est claire. Si le sanglier a couiné, c'est qu'il a été touché. Seul dans la nuit je ne peux rien entreprendre. À 01:15 heures du matin, j'ai envoyé un SMS à notre garde faune *Louis* pour l'informer de la situation et pour lui dire que je le contacterai à 07:00 heures.



Je rentre chez moi et me couche à 03:30 heures. Impossible de fermer l'œil. Je revois la scène et surtout, le bruit du couinement me bourdonne encore dans les oreilles.

À 06:00 heures du matin, je parts au boulot et m'organise pour prendre ma journée en congé (*merci les collègues!*).

À 06:30 heures, *Philippe* me téléphone: "*t'as tiré?*". Pas fier du tout, je lui explique tout le déroulement de mon aventure. Sans hésiter, il me répond que si j'ai besoin d'aide il viendra volontiers. Ok, rendez-vous sur place à 08:00 heures.

À 07:00 heures, je téléphone à *Louis* et lui explique également tout le déroulement de l'histoire. Le garde-faune est occupé ailleurs et m'autorise de faire la recherche avec mon chien de sang. Il nous autorise aussi de prendre nos armes.



Arrivés sur place, nous recherchons des indices. Pas de trace de sang, mais on y trouve un minuscule bout de viande. Je commence la recherche avec mon chien. La piste remonte le pâturage et bifurque à 90° où le sanglier s'était arrêté. Le chien travaille bien, à 150 mètres du coup de feu nous trouvons les premières gouttes de sang ainsi qu'une tache d'environ 20 gouttes. Après 300 mètres le chien se perd (et nous aussi!). Je redescends vers la tache et tente de reprendre la piste tandis que *Philippe* revient par le haut de la lisière pour voir s'il n'y a pas une sortie. Mais rien.



Soudain, en descendant, le chien tire et veut aller vers plus bas. Je laisse faire et, à 30 mètres de ma place d'affouragement, je découvre une trace de sanglier ainsi que quelques gouttes de sang. Le sanglier blessé a fait une boucle d'environ 200 mètres en dessus de la place et est revenu sur ses pas. Nous n'avons plus trouvé de trace dès ce moment là.

Il est 11:00 heures et *Philippe* doit s'en aller. J'ai continué les recherches. Après avoir refait une grande boucle, mon chien repart sur une tache de sang. *Super ! On est dessus !* Cela descend dans les roches et c'est scabreux. Mais j'y vais.

Tout à coup, des branches cassent et des pierres roulent sous le rocher. Mon

sanglier était là et il a pris la fuite. Dans sa bauge, j'y trouve quelques gouttes de sang. La piste est bien marquée et je n'ai pas besoin de chien pour la suivre. Un peu de repos lui fera du bien. La piste descend et par moment les pas sont écartés de trois mètres. J'arrive dans une coupe de bois et une fois de plus: plus rien!

À 14:00 heures, je contacte *Louis* et lui explique que j'ai perdu la trace. Il me conseille de faire une pause et de reprendre plus tard. Il me demande de bien marquer la piste pour qu'il puisse revenir le lendemain avec son chien.

Comme conseillé, nous nous sommes rendu au bord du ruisseau à 50 mètres et avons fait une pause d'une demi-heure. En aval, un chemin forestier coupe la côte de la *Belle Face*. Si le sanglier est descendu, il a vraisemblablement longé le chemin ou alors, il l'a traversé. Nous descendons et retrouvons à nouveau du sang. La piste va maintenant en direction des *Gorges de Moutier* et redescend un vieux layon de débardage.

Il est 16:00 heures et le chien n'a plus envie de chercher. Personnellement, je suis aussi vidé! Cela fait deux jours que je n'ai pas dormis et surtout je n'ai rien mangé de la journée.

À contre cœur, je décide d'arrêter la recherche. *Philippe* nous récupère à 16:15 heures aux *Hautes Roches* et nous ramène à ma voiture. Je contacte encore une fois *Louis* et lui indique que la piste est marquée et où nous nous sommes résignés à arrêter la recherche.

Je pense à ce moment-là que le sanglier n'a qu'une blessure superficielle et qu'elle n'est vraisemblablement pas mortelle. Nous ne le retrouverons pas.

Quand on a la chance de tirer un sanglier, on est fier et content de l'avoir fait proprement. On se souvient de l'événement pendant longtemps. Mais quand le tir est raté et que la bête est blessée, ce sentiment de fierté se transforme rapidement en cauchemar. Il hante nos nuits pendant très longtemps.